

Le dernier voyage, la tragédie de Charlevoix

Ginette B. Pouliot et Yvon Lefebvre

Volume 25, numéro 1, printemps 2000

Les désastres naturels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, G. B. & Lefebvre, Y. (2000). Le dernier voyage, la tragédie de Charlevoix. *Santé mentale au Québec*, 25(1), 210–216.
<https://doi.org/10.7202/013031ar>



Témoignage

Le dernier voyage, la tragédie de Charlevoix

Ginette B. Pouliot*

Pour Saint-Bernard de Beauce, petit village de la MRC de La Nouvelle-Beauce de 2 100 âmes, les 12 et 13 octobre 1997 resteront des dates gravées dans la mémoire collective par un terrible accident où 43 personnes perdirent la vie, lors d'un voyage touristique organisé dans Charlevoix, dans la région de Québec. L'autobus qui les transportait manqua de freins dans une descente abrupte et s'écrasa dans un ravin. Ce fut la consternation dans le village de Saint-Bernard de Beauce, d'où provenaient tous les voyageurs dans cet autobus.

Ce village, en grande partie agricole, est un lieu où les « clans » familiaux ont toujours représenté la « force » et l'énergie du village, où les patrimoines se sont quasi toujours légués de père en fils et où le sens de la famille a conservé ses traditions. Milieu aussi où peu de familles de l'extérieur viennent s'établir pour longtemps, milieu où les mariages « intra-municipaux » (homme et femme viennent de Saint-Bernard) représentent 70 % des unions. Cette paroisse de la MRC de La Nouvelle-Beauce est reconnue comme étant fière, autonome et capable de répondre à ses besoins par elle-même. Les leaders paroissiaux, incarnés entre autres par le curé du village et le maire de la paroisse, ont une crédibilité et une caution sociale peu communes de la part de leurs paroissiens.

L'image de la paroisse est des plus importantes et ce, autant pour chacun des individus qui la composent que pour sa collectivité. Le catholicisme est dominant et ce, malgré une dizaine d'autres « religions » existantes. Cette dimension prend toute son importance dans une tragédie comme celle-ci.

Les citoyens décédés étaient des jeunes retraités, dynamiques, alertes et en santé, pour qui la communauté de Saint-Bernard n'avait plus aucun secret. Les piliers sur qui reposaient le passé, le présent et

* L'auteure est coordonnatrice des mesures d'urgence au CLSC Nouvelle-Beauce. L'article a été rédigé avec la collaboration de M. Yvon Lefebvre, professeur à l'UQAM.

l'avenir de Saint-Bernard disparaissent sans avertir et la paroisse se retrouve endeuillée pour la vie. Le dernier voyage organisé par ses citoyens, vers un Noël d'automne à l'Ile aux Coudes, se verra moins réjouissant que prévu, mais garde malgré tout l'image de la solidarité développée, même dans la mort.

Le 13 octobre, en fin d'après-midi, la petite communauté de Saint-Bernard se retrouve réunie à la salle municipale de Saint-Bernard ; là d'où sont partis leurs parents et amis le matin même vers leur dernière destination. Le CLSC Nouvelle-Beauce (trois intervenant(e)s : psychologue et travailleurs sociaux) arrivent à Saint-Bernard vers les 18 h 30 ; les gens (300 environ) sont dans l'attente d'une annonce publique qui viendra les informer dans ce qu'ils craignent le plus, la mort de leurs proches. Une liste des gens faisant partie du voyage a été affichée et chacun(e) la consulte, en espérant que leur père ou leur mère ait le matin changé d'idée ! Des larmes, des cris étouffés traduisent une appréhension tragique, en voie d'être annoncée.

Vers 19 h, un policier de la Sûreté du Québec vient faire l'annonce des cinq survivants. L'intervention réelle débute ! Les intervenant(e)s se promènent dans la salle à travers les gens, en prenant bien soin de laisser place à l'expression de la douleur, à l'envie obsessionnelle vis-à-vis ceux et celles qui viennent de quitter pour aller voir leurs parents survivants, transférés dans un Centre hospitalier de Québec. Dans un élan de nervosité, plusieurs familles quittent Saint-Bernard le soir même avec le curé de la paroisse pour se rendre aux Éboulements, afin de visualiser ce drame, cette tragédie ; tout en espérant pouvoir identifier les corps (l'espoir qu'on se soit trompé est toujours présent !). Vers les 21 h 30, l'agent de la Sûreté du Québec annonce publiquement que tous les corps seront rapatriés le lendemain vers la morgue du cimetière Saint-Charles et que l'identification des corps devra se faire vers les 16 h, en même temps que l'octroi des effets personnels de ceux qui sont disparus.

Les intervenant(e)s du CLSC Nouvelle-Beauce doivent différer à plus tard les empreintes laissées sur elles-mêmes par ce drame. Nous devons immédiatement prévoir une intervention massive le lendemain à Saint-Bernard auprès :

- des enfants de l'école primaire et secondaire, qui viennent pour une bonne partie de perdre leurs grands-parents, leurs gardiennes, leurs dîners chauds, etc.
- des habitants du H.L.M., qui maintenant font face à l'absence indéfinie de leurs voisin(e)s de chambre, à la perte d'un(e) ami(e), d'une sœur, etc.

- des personnes âgées de la Villa Saint-Bernard qui, comme celles du H.L.M., vivent des pertes les amenant à se questionner sur leur raison d'être, « Pourquoi pas moi au lieu d'eux ? » etc. Une réalité non négligeable dans notre intervention est que nous pouvons difficilement compter sur les professeurs de l'école, les travailleurs auprès des personnes âgées, les aidants naturels en général, parce que chacun(e) vient de perdre quelqu'un qui lui est cher. Nous devons débiter nos interventions avec des ressources affectées, afin qu'elles redeviennent le plus rapidement possible des aidants pour leur communauté endeuillée.

Dès le 14 octobre, nous nous installons à la salle municipale de Saint-Bernard, afin de gérer et de coordonner toutes les interventions inhérentes à cette tragédie. Nous ne quitterons la paroisse que le jeudi, 13 novembre 1999 et nous poursuivrons le travail entrepris au CLSC Nouvelle-Beauce, à Sainte-Marie de Beauce.

Dès le 14 octobre 1997, tous les services du CLSC Nouvelle-Beauce sont orientés vers cette intervention prioritaire imprévisible. Les infirmières des soins à domicile, les travailleurs sociaux scolaires, pré-scolaires, les psychologues de l'équipe santé mentale, tout le monde a un rôle particulier à jouer qui se traduit par : une présence de qualité, une écoute active, un support professionnel dans le vécu de la douleur ; tout cela, avec un souci de retour à l'équilibre, sans brûler les étapes. Le dépistage, avec possibilité de référence à l'équipe d'intervenant(e)s en situation post-traumatique, à Saint-Bernard même, fut des plus déterminants.

Cinq intervenant(s) sont désigné(e)s afin d'accompagner les familles au cimetière Saint-Charles pour l'identification des corps et le rapatriement des effets personnels des disparus. La disponibilité de ces intervenant(e)s et leur capacité personnelle à établir la différence entre le « soutien professionnel et l'ingérence dans la douleur de l'autre » ont permis aux familles de vivre ce moment dramatique, en se sentant soutenues et respectées. Ce fut cependant, pour les intervenant(e)s, l'intervention la plus difficile à assurer.

Le 14 octobre fut donc la journée la plus pénible pour l'intervention, la plus médiatisée et la plus accablante. Lorsque les familles viennent en soirée du cimetière Saint-Charles, d'autres intervenant(e)s sont à l'Église (local de rencontre paroissial pour l'événement), afin d'intervenir à nouveau (sans s'ingérer), en laissant place à l'expression de la douleur devant ce qu'ils viennent de voir (certains ont pu identifier leurs parents par une alliance, la tête étant détachée du corps, etc.). Le

curé de la paroisse rencontre ses fidèles vers les 23h (nous sommes toujours présents), afin de prévoir les funérailles et de s'entendre collectivement sur le déroulement des étapes suivantes. Fatigués, harassés, aveuglés par la peine et le désarroi, il fut fort difficile de prendre une décision finale le soir même. Mais il restera peu de choses à finaliser le lendemain et les jours suivants.

Les 15, 16 et 17 octobre, les familles s'impliquent dans l'organisation concrète des funérailles et les modalités liées à l'exposition des corps; elles sont envahies par les médias de toutes sortes et de tous lieux. Toute la vie provoquée par cette catastrophe éloigne les gens de leurs émotions et leur permet de les différer de quelques jours.

Les familles étant dans leurs préparatifs, nous en profitons pour planifier plus en profondeur l'intervention de *debriefing* individuelle et/ou familiale à laquelle nous devons faire face, suite aux obsèques. Quelques dames de Saint-Bernard viennent nous aider afin de recenser toutes les personnes qui sont touchées de près par une ou des pertes et qui peuvent inévitablement vivre un déséquilibre. Parallèlement, d'autres travaillent à préparer un support professionnel nécessaire pour les heures d'exposition des corps et les funérailles.

Les CLSC circonvoisins nous offrent leur support dans l'intervention concrète et dix travailleurs sociaux ou psychologues nous sont gracieusement prêtés pour réaliser les interventions nécessaires, suite aux obsèques. Un grand nombre d'organismes communautaires nous approchent afin de nous aider, mais nous devons être très attentifs au fait que ne devient pas aidant qui veut et particulièrement dans des tragédies comme celle-ci. Les services réputés dans l'intervention post-deuil ont été d'une grande utilité, de même que la ligne d'écoute téléphonique disponible et un organisme de maintien à domicile.

Le vendredi, 17 octobre 1997, les corps sont exposés aux familles et au public. Le CLSC Nouvelle-Beauce est représenté par un(e) intervenant(e) de crise à chacun des endroits où les corps sont exposés et à chaque moment. Les gens savent qu'ils peuvent s'y référer; la consigne demeurant la non-ingérence dans la douleur de l'autre, mais une présence rassurante et reconfortante aux besoins et sur demande. Un organisme de services communautaires rend disponible un service de garderie dans la paroisse (tout le monde est au salon funéraire) et ce, tout le temps de l'exposition, de même que durant les funérailles.

Le tout se déroule comme prévu. Les cérémonies protocolaires et autres se préparent et s'exécutent pendant que nous planifions nos interventions et nos équipes d'intervenant(e)s.

Suite aux obsèques, les cérémonies envahissantes et divertissantes laissent place à l'apparition de toutes les émotions imaginables que doivent entraîner des pertes aussi grandes pour autant de personnes concernées simultanément. Les deuils actuels viennent éveiller d'anciennes plaies, pas encore guéries. Elle font renaître pour beaucoup le deuil d'un enfant d'il y a deux ans, la mort d'un frère d'il y a six mois ou encore, un divorce raté de 18 mois, etc. Il nous faut donc bien saisir que, pour la municipalité de Saint-Bernard, l'ampleur de la douleur est telle qu'on peut difficilement en imaginer la fin, tandis que pour toutes les autres municipalités autour et même plus loin, les gens plus fragiles dans leur vie individuelle, familiale ou de couple se désorganisent et ont besoin d'une intervention professionnelle rapide. Le CLSC Nouvelle-Beauce est donc fortement utilisé dans ses interventions psychosociales et on peut constater y voir une augmentation de la demande de 40 %. Nous avons dû augmenter nos effectifs pendant toute une année afin de prioriser les demandes suscitées par l'événement, que ce soit par la municipalité même ou encore, par les paroisses environnantes.

Nous nous sommes associés aux journaux locaux, à la radio et aux organismes travaillant sur l'endeuilement pour que certains écrits, certaines émissions (4), certaines soirées d'information se concrétisent. La participation des gens aux lignes ouvertes et aux séances d'information nous a démontré à quel point il est important de mettre en place simultanément une série de moyens qui visent le retour à l'équilibre pour tous, tout en expliquant la normalité de la désorganisation individuelle, de couple ou de la famille que l'on peut vivre dans l'immédiat.

Les familles ont fait très peu usage de l'offre de services de rencontres familiales (3) et ce, malgré l'effort déployé par les intervenant(e)s sur le terrain. La caractéristique d'une fierté développée ressort dans les moyens que l'on a choisis pour se faire aider : individuellement = personne ne le saura !

Cette expérience nous a permis de constater qu'on peut tenter de se préparer globalement à l'intervention dans des situations critiques, mais l'important demeure toujours dans l'adaptation qu'on en fait et du milieu avec lequel on doit travailler. Dix paroisses forment notre MRC et, à bien y réfléchir, nous devrions fonctionner autrement partout, parce que chaque paroisse est différente et que c'est dans la particularité que l'aventure se passe !

Nous sommes actuellement en l'an 2000, donc plus de deux ans et demie après cet accident bouleversant ! Une quinzaine de personnes adultes sont toujours en suivi par nos ressources humaines. Ce sont des

gens pour qui cette tragédie en était une parmi d'autres déjà vécues et qui ont dû entreprendre une reconquête de leur équilibre individuel. Cette tragédie ne fut que la goutte qui a fait déborder le vase.

Le CLSC Nouvelle-Beauce est devenu une ressource que Saint-Bernard utilise de plus en plus. Les relations qui se sont développées à travers cette expérience nous ont permis d'établir des assises solides dans le milieu et une confiance doublée de la reconnaissance, qui ont favorisé une ouverture de la communauté à nos programmes de promotion/prévention et nous font clairement voir que : « Les différences qui nous définissent peuvent nous enrichir au lieu de nous éloigner et nous nuire individuellement et collectivement. »

Cette expérience, bien que des plus pénibles à vivre, nous a permis de dégager des éléments importants à retenir pour tous dans l'avenir, en cas de catastrophe similaire dans de petites communautés très très unies. Nous vous en livrons quelques uns d'entre eux :

Éléments importants à retenir

- Il est impérieux d'agir rapidement et de disposer de ressources en quantité suffisante. La rapidité d'intervention est garante d'un retour à l'équilibre plus rapproché dans le temps et ce, pour les individus et la communauté visés.
- Les intervenant(e)s doivent faire preuve d'assurance dans leurs actions et être capables de s'adapter à des situations différentes et constamment changeantes.
- Ce type de tragédie laisse beaucoup de personnes endeuillées et éveille chez d'autres d'anciennes blessures, pas encore cicatrisées, ce qui accroît inévitablement le nombre de personnes en besoin de support.
- Les rôles respectifs des personnes-clés (maire, curé, etc.) d'une petite communauté soutiennent positivement les interventions, si on reconnaît leur influence. Il nous faut absolument respecter leur implication et se coordonner à partir d'eux.
- Il est nécessaire d'être présent à chaque moment, en reconnaissant que la limite entre l'ingérence dans la douleur et le support est des plus minces et pas du tout évidente. Il faut que les gens puissent nous reconnaître, savoir où nous sommes et nous faire signe au moment où ils ont besoin de nous.
- La variété dans nos moyens d'intervention est nécessaire. Les moyens de support individuel, familial, collectif et de groupe doivent inévitablement être utilisés et ce, de façon simultanée.

- Une attention particulière doit être portée devant le nombre exorbitant de personnes qui veulent absolument aider les personnes en détresse : Ne devient pas aidant qui veut !
- Il est important de démystifier l'intervention post-traumatique ; de reconnaître que ce type d'approche s'actualise dans plusieurs de nos interventions coutumières, mais qu'il ne s'applique pas à toutes les personnes et à toutes les situations.
- Il faudrait impliquer les médecins dès le début de l'intervention, afin de les associer au plan d'action et à l'équipe d'intervention.
- Il faut retenir une seule personne pour s'occuper des médias et ce, dès le tout début.
- Un comité de coordination flexible et adapté aux circonstances doit être mis en place dès le lancement de l'opération, si l'on veut qu'il soit fonctionnel et efficient.
- Les devis de formation en intervention en situation critique devraient davantage mettre l'accent sur les possibilités d'utiliser de façon plus courante certaines dimensions du programme d'intervention et ne pas s'enfermer dans le cercle des experts d'une technique quelconque.
- Enfin, on devrait tendre à utiliser des formateurs qui détiennent des expériences pratiques et adaptées à la population touchée par l'événement catastrophique. Une connaissance du type de communauté touchée par l'événement s'avère indispensable, indépendamment de la spécialisation des personnes ressources.